

Il s'appuie, en outre, sur la notion d'activité. Elle s'impose en effet, au fil de ce travail, comme raison commune des deux domaines majeurs de ce *corpus*, celui de la nature et celui des affaires humaines, individuelles et collectives, orientées les unes et les autres vers la recherche d'une seule et même fin, le bonheur. L'activité se détache en même temps comme ce qui réalise l'unité interne de ces deux domaines. L'intelligence du multiple dans la saisie de son unité en vient alors à se fonder, pour l'auteur, sur une philosophie de l'activité: la physique s'y détachant en tant que théorie générale de l'activité des êtres naturels envisagés comme existant par eux-même; la philosophie pratique y concevant le bonheur comme une activité individuelle et collective dont il faut exposer les conditions et les fins concrètes, convoquant pour cela très souvent la notion de nature. Ce livre, utile pour introduire à Aristote, s'enrichit, à la fin, d'un glossaire de notions commentées, présentant aussi, brièvement, des commentaires anciens et contemporains sur Aristote.

Laurent Gallois

Reiner SCHÜRMAN

### *Les Origines*

Récit. Préface de Françoise Dastur. Postface de Gérard Granel. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2004, 236 pages, 20 €.

Reiner Schürmann (1941-1993) a laissé une œuvre philosophique de très grande envergure, tout écrite en un français éclatant (*Maître Eckart et la joie errante*, 1972; *Le Principe d'anarchie*, 1982; *Des hégémonies brisées*, publiées par Gérard Granel en 1996). Il faudra y revenir, car elle décrit, plus finement et radicalement que bien d'autres, l'atmosphère métaphysique de notre temps, ce que l'on a perdu, ce devant quoi on se trouve. Ici le récit est de sa vie, ni « hors œuvre », ni complaisance autobiographique, récit discontinu, mais la question même de l'origine quand elle nous traverse de part en part, quand elle prend forme à même notre chair. Né à Amsterdam en 1941 (« trop tard pour voir la guerre, trop tôt pour l'ou-

blier ») de parents allemands, Schürmann se met face à l'héritage qui le façonne du dedans dans une sorte d'immense silence qui coupe toute parole: « J'écris pour revenir à la parole [...] un homme sans parole est plus mort qu'à moitié. » D'une lucidité presque inquiétante, avec un sens exacerbé du plus concret des choses, leur poids physique, leur nouveauté physique qui éloigne les démons intérieurs, d'une écriture vraiment très belle et variée, galopante (« errance, ma patrie ») et qui sait s'attarder, qui, devant les villes, les paysages, les corps, les gares, les camions, finit en visions hallucinantes à faire frémir, le livre n'a à sa source qu'une question, la naissance: naître allemand à l'époque, donc nazi, donc bourreau, donc coupable/non coupable, avec les ressources infinies de toujours s'innocenter. Dangereuse excavation de ce qui est et fut, mais seule voie de la délivrance. Ce texte inoubliable est sans doute celui d'une génération, de dates, de lieux, de noms (l'Allemagne, les Juifs, les années d'après-guerre, les ruines dans le pays et sur les visages, Israël, les générations entrelacées avec de terribles secrets). Une seule chose claire: reconnaître l'origine et la quitter sans rien nier, c'est une résurrection au corps et à la parole, toujours par les autres, parce que « d'autres forces habitent la vie » que celles non choisies qui nous agrippent. « La vie nous accepte en échange d'une ascèse. Chacun a la sienne... Un jour le passé ne te possédera plus. Tu verras les choses autour de toi telles qu'elles sont. Tu verras leur présence. »

Guy Petitdemange

France TUSTIN

### *Les états autistiques chez l'enfant*

Traduit de l'anglais par Christian Clerc et Mireille Davidovici. N<sup>elle</sup> éd. Seuil, coll. Couleur psy, 2003, 438 pages, 23 €.

« Les enfants autistiques ne sont pas nés au sens plein du terme: ils ont toujours la sensation de faire partie du corps de leur mère; exister, "être", semble comporter pour eux mille et un dangers », écrit